

Lettre mensuelle de l'Académie Delphinale



N° 52 / Février 2025

Éditorial du chancelier

Une académie... sans académisme

L'académisme est, à n'en pas douter, le mal insidieux qui guette toute académie. Ce que le Larousse définit comme « une imitation sans originalité de modèles établis » n'est évidemment pas le signe d'une grande vitalité créatrice et renvoie plutôt à un ronronnement satisfait. Pour maintenir et accroître la belle santé dont témoigne la longévité de notre Académie delphinale, qui vient de fêter allègrement ses 250 ans, il importe de répondre à l'esprit d'innovation et d'action que les présidences récentes et l'actuelle présidence ont choisi comme ligne directrice. La variété des sujets proposés pour les conférences en est la première manifestation. Le programme 2025, éclectique et plein à craquer, le prouve, et les propositions déjà faites pour 2026 laissent encore des places pour qui entend apporter sa pierre vive à l'édifice : n'hésitez pas à proposer... Par ailleurs, la mise en place de nouvelles formules devrait permettre d'apporter des éclairages inédits. Ainsi la table ronde qui réunira en mai plusieurs de nos membres spécialistes du droit, qui vont débattre de questions touchant aux codes civil et pénal autour du livre que notre confrère Hubert de Vauplane vient de consacrer à Théodore Berlier, pourrait lancer un nouveau type de rencontres et permettre d'actualiser des sujets sociétaux qui méritent débat. De même, les voyages ne formant pas seulement la jeunesse et, en tout cas, permettant de la préserver, la possibilité de coupler ceux que nous organisons avec des interventions en corrélation avec eux pourrait là aussi ouvrir de nouvelles voies. La visite que nous préparons, avec Fayrouz Malek, au CERN de Genève, pourrait ainsi donner lieu, in situ, à une communication qui y trouverait pertinemment sa place et qui en accroîtrait la résonance. Et l'idée de délocaliser parfois nos séances, en Isère, dans la Drôme, et jusqu'aux Hautes-Alpes, serait aussi la preuve que l'Académie entend bien être, plus que jamais, pleinement delphinale...

Jean SERROY
Chancelier

Prochaines séances académiques

ATTENTION !

La date de l'Assemblée générale, initialement prévue le samedi 11 janvier à 10 h, a été reportée au samedi 15 février 2025 à 10 h.

Nos séances sont, comme toujours, accessibles à toutes et à tous.

<p>Samedi 15 février 2025 (10 h)</p> <p>Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)</p>	<p>Assemblée générale des membres titulaires et associés</p>
<p>Samedi 15 février 2025 (14 h 30)</p> <p>Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)</p>	<ul style="list-style-type: none">• Communication : « <i>L'Hermitage, prestigieux vignoble du Dauphiné</i> », par M. Olivier Roux• Communication : « <i>Dans le Drôme des collines, de l'industrie de la porcelaine à celle de la métallurgie des poudres</i> », par Mme Colette Allibert
<p>Samedi 15 mars 2025 (14 h 30)</p>	<ul style="list-style-type: none">• Communication : « <i>Noms de guerre. Vercors et les Éditions de Minuit</i> », par M. Jean Serroy

<p>Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Communication : « <i>Pierre Dalloz 1910-1992, ou l'inventeur du Vercors</i> », par M. François Boulet
<p>Lundi 31 mars 2025 (17 h)</p> <p>Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Communication : « <i>Intérêt historique des registres de passage : l'exemple du refuge du Carrelet de 1881 à 1905</i> », par M. Alain Marmonier • Communication : « <i>Les exploitations minières du secteur de Champoléon</i> », par Mme Nicole Vatin-Pérignon et M. Yves Chiaramella

Vie de l'Académie

Rencontre avec l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Savoie

À l'invitation du président M. Pierre Geneletti à la séance de rentrée solennelle de l'Académie de Savoie, l'Académie delphinale était représentée ce vendredi 31 janvier 2025 à 15 heures par son président Alain Franco, sa secrétaire perpétuelle Martine Jullian et son trésorier adjoint Olivier Roux.

La séance avait lieu dans la majestueuse grande salle du Palais des ducs de Savoie, dédiée normalement aux assemblées du Conseil départemental de la Savoie. Après le rapport d'activité lu par le président Geneletti, puis présenté avec des photos en diaporama, c'est une intéressante conférence sur le renseignement que donna le général Jean-Pierre Mayer, ancien aide de camp du président François Mitterrand. Le conférencier donna d'abord une définition du renseignement, trop souvent confondu avec l'espionnage, puis présenta un rapide historique de ce service depuis la Seconde Guerre mondiale. La fin de la guerre froide provoqua une profonde mutation du renseignement, d'abord dans le cadre d'une « mondialisation heureuse », pour donner aujourd'hui naissance à de nouvelles formes du renseignement, car, dans la mesure où l'on a du renseignement en temps réel grâce aux nouvelles technologies, les stratégies sont désormais fondées non plus sur les moyens, mais sur les effets.

Cette réunion très formelle fut suivie d'un cocktail dans les somptueux locaux voisins, chargés d'histoire, de l'Académie de Savoie fondée en ces lieux en 1820. Elle avait pour but de doter le duché de Savoie d'une académie à l'image de celle instituée à Turin, capitale des États de Savoie, ou royaume de Sardaigne dit aussi de Piémont-Sardaigne. L'académie est restée en place après le rattachement à la France en 1860 et sa forme juridique est celle d'une fondation, et non d'une association. Les membres cooptés de trois catégories, correspondants, associés et titulaires (au nombre de 40) ne paient pas de cotisation. Les recettes sont assurées par la gestion d'un patrimoine immobilier issu de legs ou donations. L'Académie publie tous les deux ans un fort volume de *Mémoires*, comportant notamment les discours de réception des membres titulaires et les communications qui ont été prononcées au cours des deux années écoulées. Ces textes, pour répondre à l'intitulé de l'Académie, portent principalement sur la Savoie et son histoire, mais aussi pour quelques-uns sur des sujets plus généraux.

L'accueil sympathique et chaleureux des membres du Bureau a très naturellement conduit les échanges avec notre compagnie à porter sur le maintien de liens réguliers et dans la durée. Au-delà d'un échange de nos publications respectives, une suite plus approfondie reste à donner.



Une vue de l'assemblée © Alain Franco



Martine Jullian, secrétaire perpétuelle de l'Académie delphinale, et Pierre Geneletti, président de l'Académie de Savoie © Alain Franco

Alain FRANCO Président
Martine JULLIAN Secrétaire perpétuelle

Vie de l'Académie Rencontre avec le grand chancelier de la Légion d'honneur

M. Dominique Vidal, membre titulaire de l'Académie delphinale et par ailleurs président de la Société des membres de la Légion d'honneur, section Isère, a participé à une rencontre avec le général François Lecointre, ancien chef d'état-major des armées et aujourd'hui grand chancelier de la Légion d'honneur.

Le général François Lecointre est venu à Grenoble le 28 janvier 2025 donner une conférence sur le thème : *Comment répondre à la conflictualité d'aujourd'hui ?* Le grand salon de l'hôtel de ville était comble lorsqu'il a été accueilli par Emmanuel Carroz, adjoint au maire chargé de l'international et correspondant défense. Celui-ci a souhaité la bienvenue au général, évoquant la croix de l'ordre de la Libération attribuée à Grenoble en 1944. Puis le conférencier a été introduit par Richard Petris, président de l'École de la Paix, organisateur de l'événement, en partenariat avec l'Université inter-âge du Dauphiné et la Société des membres de la Légion d'honneur qui s'investit dans la solidarité intergénérationnelle. La jeunesse grenobloise était bien représentée, car plusieurs lycées avaient été invités : les élèves des classes préparatoires de l'École des pupilles de l'air et de l'espace et les jeunes de l'IHEDN (Institut des hautes études de défense nationale) étaient nombreux, ainsi que des militaires de la 27^e Brigade d'infanterie de montagne et des professeurs d'enseignement du secondaire et de l'Université. Les messages du grand chancelier étaient clairs et convaincants : avec lucidité et franchise il a répondu à la question de la conflictualité, aujourd'hui, dans le monde. Il a balayé la situation géopolitique mondiale à laquelle nous devons tous, Français et Européens, faire face dans un avenir proche. Cette situation concerne toutes les branches socio-économiques du pays, et pas seulement les militaires, mais aussi les composantes économiques, numériques, technologiques, scientifiques et industrielles. En fin de conférence, l'auditoire a soulevé de nombreuses questions, puis le général a dédicacé son ouvrage, *Entre guerres*, un gros succès en librairie, paru chez Gallimard. Il a consacré encore un moment d'échange avec les jeunes enthousiasmés de pouvoir s'adresser directement à une telle personnalité.

Dominique VIDAL
Membre titulaire

Il est possible d'accéder à une interview du général Lecointre par Rebecca Fitoussi sur la chaîne Public Sénat : « Un monde, un regard » :
<https://www.youtube.com/watch?v=QZ6l55jlxjk>

On peut aussi recommander la lecture de son livre :
***Entre deux guerres*, Paris, Gallimard : coll. Blanche, 2024, 128 p., 17 €.**

Chronique delphinale Sur le pont d'Avignon...

**« Sur le pont d'Avignon
On y danse... »
On y danse**

Monsieur Auguste Prudhomme méritait bien son titre de secrétaire perpétuel. Il remplit cette fonction pendant 21 ans (1898-1917) sans jamais battre le record d'un de ses successeurs, M. Gaston Letonnellier, 27 ans, (1928-1955). Ce fut un mandat non seulement long mais fructueux. En 1901, comme à son d'habitude, il rédige le compte rendu du voyage que l'Académie organisa en 1901. « Ainsi qu'il sied à une vénérable personne de plus d'un siècle, l'Académie Delphinale n'est point très voyageuse ». Elle a depuis quelques années décidé de « se répandre à travers le monde » et de se promener plusieurs jours.

En cette année 1901 qui ouvre le siècle, elle a pris trois jours pour découvrir le Midi de la France, c'est-à-dire Valence, Vienne, Avignon, Orange, la Fontaine de Vaucluse, le Pont du Gard, etc. Pour voyager, elle a choisi le train. Elle va passer en Provence trois journées complètes, les 15, 16 et 17 juin 1901. Il fait beau et chaud. Au matin du 16 juin 1901, les Académiciens se sont levés dès 7 h 30 et se sont réunis sur la place de l'Horloge, à Avignon. Ils n'admirent pas le monument du Centenaire et ils le jugeront d'assez mauvais goût. Ils se contenteront de jeter un coup d'œil sur l'ancien Hôtel des Monnaies et traverseront la massive forteresse du Palais des papes. C'est l'érudit archiviste du Vaucluse qui pilote le groupe. Ils parcourent les vastes salles affreusement retouchées. Les murs ont été badigeonnés au lait de chaux. Les vandales ont découpé les œuvres d'art. « Dire que c'est en France qu'un pareil sacrilège a été accompli, c'est à en pleurer », écrit le rédacteur.

Le guide les introduit dans la partie septentrionale de la construction. Ils visiteront l'ancienne chapelle de 1335 et atteindront la plate-forme de la haute tour d'où on contemple un panorama immense sur Avignon. La superficie des constructions occupe 15.165 mètres carrés. Tous les papes ont apporté leur pierre à ce projet, mais c'est Benoît XII qui commença à construire la « plus belle maison du monde » (Froissart *dixit*). Chaque pape semble avoir voulu se construire un logis différent et c'est ce qui explique l'incohérence du projet. Ce sont des architectes français qui ont tracé les plans de ce vaste ensemble et l'art italien n'a rien à y voir. En revanche, les peintres étaient appelés d'Italie et ont laissé leur trace au Palais des papes. Si l'extérieur est sobre et imposant, l'intérieur est fastueux et chargé de décorations. Mais le monument allait subir bien des vicissitudes : un incendie et deux sièges sous le pontificat de Benoît XIII, puis sous le gouvernement des légats des remaniements équivalents à des mutilations. Abandonné, il servit de carrière aux Avignonnais ; puis il devint propriété de l'État français, converti en prison et en caserne ; enfin il devint une ruine.

Les membres de l'Académie vont ensuite à Notre-Dame-des-Doms où ils pourront contempler dans la sacristie le tombeau mutilé et rajusté de Jean XXII. Ils iront encore voir la chapelle avec ses belles fresques détériorées par d'inexcusables badigeons. L'ensemble suscite l'attention et beaucoup de controverses.

Nos visiteurs commencent à être fatigués car ils ont beaucoup marché depuis 7 h 30 du matin. Ils vont aller se reposer un moment dans la rafraîchissante verdure du château des Doms, auprès de la statue du bienfaiteur d'Altheu, de la Vénus aux hirondelles et des rocailles un peu rococos qui le décorent, mais surtout en présence du magnifique spectacle qu'on découvre sur le Rhône, la Barthelasse et Villeneuve.

Mais le temps est mesuré. Retour place de l'Horloge, les voyageurs vont visiter l'église Saint-Pierre à l'élégante façade et l'église Saint-Didier, curieuse avec sa chaire de pierre suspendue à onze mètres de hauteur. Mais il faut se presser, car la visite du musée Calvet est prévue au programme. Avignon est la patrie du peintre Vernet qui est largement présent dans le musée qui, par ailleurs, « n'est guère à signaler » ; par contre, le musée renferme beaucoup d'antiquités, de vestiges d'art ancien « qui surgissent de tous côtés sur cette terre favorisée ». Les participants font l'inévitable station devant le merveilleux Christ des Pénitents Noirs et s'attardent un peu dans la galerie romaine et dans la galerie Renaissance. Admirer la collection de verreries gallo-romaines, « le bronze, caricature de Caracalla, un marchand de petits pâtés » et de magnifiques mosaïques, des tombeaux, des cheminées, des statues, etc... Midi est arrivé et il faut « subir la prosaïque obligation du déjeuner ». M. Prudhomme n'était-il pas gourmand ou était-il au régime ?

Et on repart au grand trot vers Villeneuve-lès-Avignon où on dépose les visiteurs au pied de la colline sur laquelle s'élèvent les murailles du château de Saint-André. L'après-midi on ira en voiture (à cheval) admirer les formidables vestiges de l'architecture médiévale, les tours qui flanquent sa porte d'où on jouit d'un coup d'œil incomparable sur Avignon. Toujours en hâte, on visitera les ruines de la Chartreuse de Villeneuve, la fontaine Saint-Jean et le grand puits. Mais les chapelles sont effondrées et servent d'écuries, les cellules abritent des familles misérables « et l'on n'emporte de cette visite qu'un amer sentiment de déchéance et d'abandon ». On repart et les voitures amènent la troupe jusqu'à l'hôtel en construction du Pont du Gard où les Grenoblois retrouvent des amis venus de Nîmes. Certains s'installent au bord du Gardon, d'autres escaladent les vastes arcades, on photographie beaucoup. L'aqueduc de Nîmes est mieux conservé que ceux de Lyon. Enfin les visiteurs regagnent l'hôtel et sa salle à manger. Le repas sera joyeux et la « vieille chanson gauloise parfois satirique, toujours plaisante, se fait entendre ». L'heure de la séparation est arrivée ; on dit adieu aux amis qui regagnent Nîmes. Les voitures ramènent la troupe à Remoulins d'où le tram les emporte à Villeneuve. Et le rédacteur devient lyrique : encore quelques refrains chantés sous l'œil étonné de la lune « quand nous traversions les ponts du Rhône pour réintégrer nos pénates provisoires ».

La troisième et dernière journée du périple (lundi 17 juin 1901), par une chaleur écrasante et un soleil resplendissant, fut occupée par la visite de la Fontaine de Vaucluse et par celle des monuments d'Orange. L'Académie Delphinale avait une fois de plus parfaitement réussi son voyage annuel.

Yves ARMAND
Secrétaire Perpétuel honoraire

Nouvelles parutions

Dominique Abry et Marie-Laure Chalaron, *La nouvelle grammaire des premiers temps A1-A2, 200 documents audio et 250 exercices numériques accessibles en ligne*, Fontaine, PUG : coll. Les grammaires du FLE, 2025, 29 €.

Les deux auteures, enseignantes au CUEF de Grenoble, sont les spécialistes de la langue française enseignée aux étrangers, dont l'université de Grenoble s'est fait depuis longtemps une spécialité, en accueillant nombre d'étudiants étrangers venus en France pour apprendre et pratiquer notre langue. Ce manuel, une version entièrement revue et enrichie d'éditions précédentes (la première parue en 1996), leur est destiné.

« La nouvelle grammaire est caractérisée par une attention particulière portée à la grammaire de l'oral, une approche contextuelle des faits de langue à travers des textes nombreux et variés, écrits et oraux, une méthodologie de l'appropriation alliant observation, réflexion, intuition, systématisation, pratique interactive et créative.

(Elle) propose aux apprenants un outil méthodique, actif et motivant ainsi qu'un véritable pack d'apprentissage favorisant l'autonomie. [...]

Pour les professeurs, c'est un livre ressource qui permet de varier et d'animer l'enseignement du français et de ses règles à travers des activités réflexives, communicatives et créatives. »

***La Grande Odyssée. 20 ans d'aventures à travers les Alpes*, Coéditions Ebra-KCIOP-Le Dauphiné libéré, 2025, 120 p., 25 €.**

« La Grande Odyssée VVF est l'une des plus impressionnantes courses de chiens de traîneau d'Europe. Chaque année depuis 2005, une soixantaine de mushers concourent avec 600 chiens-athlètes de très haut niveau, sélectionnés et entraînés pendant toute l'année. Ces sportifs parcourent en quelques jours plusieurs centaines de kilomètres à travers les Alpes françaises et leurs paysages exceptionnels, dans l'immensité blanche. L'épreuve est d'autant plus ardue que les dénivelés sont importants. La Grande Odyssée VVF attire chaque année des dizaines de milliers de spectateurs, mobilisant villages et stations et créant un lien fort entre les territoires qu'elle traverse. Pour marquer la vingtième édition de cette course à nulle autre pareille, voici un livre plein de photos, d'émotion et de beauté, qui célèbre le lien entre l'homme, les chiens et la nature. »

Anne-Marie Granet-Abisset et Christophe Guffond (dir.), *Écosystèmes montagnards du Moyen Âge à nos jours*, Actes du colloque tenu à Sixt-Fer-à-Cheval (Haute-Savoie) du 2 au 4 décembre 2021, Fontaine, PUG : coll. La Pierre et l'Écrit, 2025, 404 p., 39 €.

« Chercheurs et acteurs de terrain, archéologues, historiens, anthropologues, géologues, architectes, spéléologues, botanistes, se sont associés pour mettre en évidence l'évolution du rapport des Hommes à la montagne sous le prisme des changements climatiques, politiques et sociétaux.

« Entre 2018 et 2021, le Département de la Haute-Savoie a engagé, piloté et financé un programme collectif de recherche sur des écosystèmes montagnards de son territoire. Les alpages des Glières, de Sales à Sixt-Fer-à-Cheval et du Salève ont constitué les trois cas étudiés pour mieux comprendre les usages et gestions de ces espaces par l'Homme. Fruit de cette étude pluridisciplinaire mêlant sciences humaines et environnementales, cet ouvrage permet de documenter la connaissance sur l'occupation humaine de la montagne. Il représente une première approche aboutie de l'archéologie de la montagne médiévale en Haute-Savoie. »

Éliane Patriarca, Joseph Vallot. *L'histoire méconnue d'un savant alpiniste*, Grenoble, Glénat, 2025, 200 p., 19,95 €.

« La saga d'un scientifique touche-à-tout qui fut le premier à démontrer, dès 1887, qu'on pouvait dormir et travailler sur le toit des Alpes !

Joseph Vallot (1854-1925) était tout à la fois botaniste, géologue, météorologue, physiologiste, glaciologue. Cet homme singulier, plein d'humour et de bienveillance, empreint d'une immense foi dans la science et le progrès, a sacrifié une bonne partie de sa fortune, sa santé et quarante ans de sa vie à l'étude du massif du Mont-Blanc, à une époque où les ascensions vers les hauts sommets relevaient de l'aventure et où la frontière entre alpinisme et science était poreuse. Visionnaire, Vallot saisit dès 1875 tout l'intérêt scientifique et touristique d'un site tel que le massif du Mont-Blanc. De 1886 à 1920, date de sa 34^e et dernière ascension au sommet, il passa chaque été à Chamonix. Son observatoire météorologique du mont Blanc devint de 1890 à 1925 un phare d'altitude dévoué à la science et ouvert à tout chercheur français ou étranger, tandis que le refuge qui lui était accolé permettait aux guides de Chamonix de développer les ascensions au mont Blanc. Explorateur vaillant et endurant, il fut aussi un promoteur du tourisme alpin et jeta notamment les bases du funiculaire de l'aiguille du Midi, ancêtre du téléphérique du même nom.

À l'occasion du 100^e anniversaire de sa mort qui coïncide avec la rénovation de son petit observatoire de Chamonix, redécouvrons ce naturaliste à la curiosité inépuisable, cet explorateur des sciences et de la nature, en retraçant ses différentes vies : dans ses Cévennes natales, où se forgèrent sa passion pour la botanique et l'exploration, à Paris où il côtoyait Gustave Eiffel, Léon Gaumont, Roland Bonaparte et fréquentait les sociétés savantes... ; à Chamonix où il convia les scientifiques les plus prestigieux et les plus grands alpinistes de son époque... ; à Nice où il s'installa pour soigner ses rhumatismes, créa un observatoire climatique, développa l'héliothérapie, et s'éteignit en 1925.

Brigitte Riboreau et Thierry Giraud, *Bourgoin-Jallieu. Traces d'histoire*, Veurey, Le Dauphiné libéré : coll. Les patrimoines, 2024, 52 p., 8,50 €.

« Bourgoin-Jallieu occupe une situation géographique privilégiée dans la partie nord du département de l'Isère, à la jonction de l'Est lyonnais, de l'Isle-Crémieu et des Terres froides. Des atouts que la ville a su exploiter au fil du temps. Son développement a cependant été contrarié par Vienne et par La Tour-du-Pin dans la définition de ses fonctions administratives. La ville actuelle s'est constituée au Moyen Âge, cernée de murailles, sur une voie principale, la route d'Italie, devenue la rue de la Liberté, désormais convertie en voie piétonne. C'est au XVIII^e siècle que Bourgoin devient la principale ville du Bas-Dauphiné, avec la création de l'actuelle route de Grenoble et l'édification d'une nouvelle artère, la rue de la République, où les balcons d'époque incarnent l'extension urbaine. La proximité de Lyon est un atout pour le développement industriel du XIX^e siècle, symbolisé par le travail de la soie.

Face à Bourgoin, cité bourgeoise et commerçante, le village de Jallieu se transforme en faubourg ouvrier dans les années 1830, complété de hameaux excentrés. L'évolution parallèle de ces villes jumelles et la forte croissance économique d'après-guerre aboutissent à la fusion des deux communes en 1967, à la recherche d'un avenir commun.

Ville industrielle et ouvrière, Bourgoin-Jallieu connaît l'excellence des productions textiles et mécaniques. La désindustrialisation de la fin du XX^e siècle oriente la cité vers le tertiaire, au moment où l'impact de l'extension de l'agglomération lyonnaise produit une croissance urbaine jusque-là inconnue.

Dévoilées au long des rues, les composantes d'une organisation urbaine et d'une architecture permettent de découvrir un passé modelé par plusieurs siècles de développement. »

Jean-François Seince et Pascal Riché, *Les plus belles randonnées. Drôme. Vercors, Diois, Baronnies provençales, vallée de la Drôme et Dévoluy*, Grenoble, Glénat, 2025, 144 p., 17,90 €.

« Une sélection de 30 randonnées parmi les plus belles sur le département de la Drôme, avec 3 jours de mini-trek dans le Vercors, et une quinzaine de variantes ou prolongements. Ce n'est pas un guide de plus que nous proposent Pascal Riché et Jean-François Seince, mais un guide avec une vision nouvelle sur ce beau département. »

Stéphane Siebert, *Sciences et innovation. L'aventure grenobloise*, Veurey, Le Dauphiné libéré : coll. Les patrimoines, 2025, 50 p., 8,50 €.

À l'écart des grands axes, Grenoble est atypique par son environnement de montagnes, comme par son improbable développement « hi tech ». C'est peut-être la rudesse du site et l'esprit rebelle de ses habitants qui l'ont poussée vers cette aventure où science, technologie et industrie se mêlent étroitement. En un peu plus d'un siècle, elle lui a fait parcourir un chemin impressionnant, de la ganterie à l'énergie hydraulique, du génie électrique à l'informatique, de la chimie à la microélectronique, du nucléaire aux énergies renouvelables et aux neurosciences. Capitale du semi-conducteur, cinquième université française, premier pôle d'innovation en France après Paris-Saclay, premier site de Très grandes infrastructures de recherche (TGIR), Grenoble « boxe au-dessus de sa catégorie ». Elle le doit aussi à des personnalités scientifiques et politiques fortes, qui n'ont jamais reculé devant les risques et les difficultés. C'est à un rapide voyage dans l'histoire scientifique et industrielle grenobloise que vous invite cet ouvrage. »

Compte rendu

Gilles-Marie Moreau, *Les saintes Épines de Grenoble*, préface du P. Jean-Philippe Goudot, Paris, L'Harmattan, 2024, 178 p., 20 €.

Ouvrage après ouvrage, d'année en année, Gilles-Marie Moreau fait revivre l'histoire des principales églises de Grenoble et du Dauphiné et de ses grandes figures catholiques. Son dernier opus est consacré aux saintes Épines de Grenoble. Le sujet pourrait paraître anecdotique ou même susciter un certain scepticisme, car, comme s'interroge l'auteur, « on est à la croisée de la science historique et de la foi, et sur une étroite ligne de crête lorsqu'on aborde la question de l'authenticité. »

Ces deux « saintes Épines » toujours conservées à Grenoble, indépendamment d'une authenticité plus ou moins attestée, revêtent une importance du fait même de leur histoire. En étudiant la provenance de ces épines, la forme de dévotion qu'elles ont suscitée, leur survie à travers toutes les péripéties de l'Histoire, l'auteur nous remet en mémoire l'histoire des deux communautés féminines qui au long de leur existence les ont conservées. En premier lieu, sont évoquées les Dames nobles du monastère des dominicaines de Montfleury, couvent créé par le dernier dauphin, Humbert II, qui offre en 1352 une relique de la Sainte Épine, puis l'histoire de ce couvent au recrutement aristocratique jusqu'à la Révolution, attirant les dévotions, enfin après la Révolution et la dispersion des religieuses, les pérégrinations de l'Épine. L'autre témoignage de foi a été conservé par les clarisses de Grenoble, monastère fondé au XV^e siècle par Jeanne Baile au cœur de la ville, qui reçut une Épine en 1561. Épine et reliquaire font maintenant partie du trésor de la cathédrale de Grenoble.

Yves JOCTEUR MONTROZIER
Archiviste bibliothécaire adjoint

Informations et Actualités

EXPOSITIONS

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Pays Bassari »

« Attaché à faciliter les rencontres entre les cultures du monde, le Musée dauphinois se tourne vers le Pays bassari : un territoire situé à l'extrême sud-est du Sénégal et au nord-ouest de la Guinée.

Derrière le terme « bassari », il faut entendre également d'autres populations : bedik, coniagui, malinké et djallonké.

Près de 150 pièces et objets provenant des collections de l'Institut fondamental d'Afrique noire à Dakar, du musée du quai Branly-Jacques Chirac, et de la collecte menée auprès des populations concernées, illustrent le parcours.

Entre histoire du territoire et enjeux contemporains, l'exposition aborde à travers une scénographie immersive, l'organisation et les pratiques culturelles des différentes populations du Pays bassari. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01 / musee.isere.fr

Du 7 décembre 2024 au 8 septembre 2025

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h, samedi et dimanche : de 10 h à 19 h

Accès gratuit

Grenoble, Musée de l'Ancien Évêché

Exposition : « À l'assaut des châteaux forts. Les archéologues racontent »

« Dans l'imaginaire collectif, le Moyen Âge rime avec puissant château fort doté de hauts remparts crénelés et solides tours de défense.

« Or cette période, qui s'étend sur près de mille ans (V^e-XV^e siècles), recèle des réalités très différentes quant aux châteaux qui ont pu exister. C'est ce qu'ont permis de révéler les travaux conduits depuis de nombreuses années par les archéologues médiévistes. Derrière l'appellation « fortification » ou « site fortifié » se cachent des réalités très différentes.

« En Isère, les archéologues se sont intéressés dès les années 1970 aux fortifications. Des premiers sites fortifiés de hauteur de l'époque carolingienne aux maisons fortes, en passant par les mottes, des bâties et les bourgs fortifiés, l'étude de ces sites renouvelle en profondeur la connaissance de cette période.

« À l'assaut des châteaux forts ! Une exposition qui parle d'archéologie et de patrimoine, dont l'approche et le contenu font écho au parcours permanent du musée, et où la muséographie intègre une dimension ludique et vivante : films d'animation, parcours et espace de jeux dédiés au jeune public. Mais encore un dispositif immersif qui prolongera le visiteur au cœur de la grande salle de réception du Châtel de Theys, dont les décors peints du XIII^e siècle content les aventures de Perceval, chevalier de la Table ronde ! »

Musée de l'Ancien Évêché, 3, rue Très Cloîtres, 38000 Grenoble

<https://musees.isere.fr/> 04 76 03 15 25 / musee-eveche@isere.fr

Du vendredi 15 novembre 2024 au dimanche 21 septembre 2025

Ouvert lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 18 h. mercredi de 13 h à 18 h, samedi et dimanche de 11 h à 18 h.

Entrée gratuite

Grenoble, Musée de la Résistance de l'Isère

Exposition : « Vivre la Libération ! »

Une expérience immersive qui vous plonge dans l'histoire.

« Il y a 80 ans, du 20 août au 2 septembre 1944, l'Isère est libérée par l'action conjointe des résistants et des soldats alliés débarqués en Provence 5 jours plus tôt. Au fil de l'avancée des troupes, des scènes de liesse et d'espoir, mais aussi de violence et de désolation sont vécues par la population.

« En partant de son fonds photographique et filmique, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère fait le choix de proposer une nouvelle approche de l'événement en immergeant directement le visiteur au cœur du tumulte de ces journées d'août 1944. À travers un dispositif immersif de 7 minutes, ce sont les émotions que les femmes et les hommes de l'époque ont ressenties qui sont transposées : la sidération face aux scènes de destruction, la peur des combats et du retour de l'occupant, la joie qui accueille les héros, la colère envers les traîtres et l'espoir de voir la République renaître. »

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, 14 rue Hébert, Grenoble

Musee-resistance@isere.fr / 04 76 42 38 53

Du 31 août 2024 au 31 août 2025

Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 18 h, mardi de 13 h 30 à 18 h, samedi, dimanche et jours fériés de 10 h à 18 h

Entrée gratuite

Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales de l'Isère

Exposition : « Bayard, illustre et méconnu »

À partir des 500 ans de la mort de Bayard, les Archives départementales de l'Isère proposent une exposition pour redécouvrir le « chevalier sans peur et sans reproche ».

« Sa figure a traversé les époques et son nom demeure connu de tous, mais combien l'identifie-t-on comme Pierre Terrail, natif du Dauphiné, serviteur de trois rois de France ? Qui situe son époque, entre Moyen Âge et Renaissance, et les enjeux locaux, nationaux ou même européens qui l'agitaient ? Qui fait la part du mythe et de la réalité ?

« Textes originaux et document iconographique issus des fonds isérois (musées, bibliothèques, archives départementales et municipales), ainsi que d'autres collections prestigieuses permettront aux visiteurs de mieux apprécier les sources de cette riche histoire et la façon dont on l'écrit. »

Une riche programmation accompagne l'exposition, à consulter sur le site internet des Archives.

Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, 38400 Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / <https://archives.isere.fr>

Du 21 septembre 2024 au 28 mars 2025

Ouvert lundi de 10 h 30 à 17 h, le mardi de 8 h 50 à 19 h, du mercredi au vendredi de 8 h 50 à 17 h, et certains samedis.

Entrée gratuite

Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales de l'Isère

Exposition : « Lumières aux archives. Gravity. Installation immersive », par Yann Nguema et Anima Lux

« Chaque année au cœur de l'hiver, le Département de l'Isère met en lumière l'un des sites culturels. Cette 4^e édition prend place aux Archives départementales de l'Isère.

Avec Gravity, plongez dans un univers onirique puissant où projections, voiles en suspension, vent, poésie et musique dialoguent avec l'architecture contemporaine des lieux, transformant l'espace en une expérience hors du commun. Pour prolonger la magie, un programme d'animations à destination de tous les publics enrichit cette œuvre unique. »

Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, 38400 Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / <https://archives.isere.fr>

Du 4 au 14 février 2025

Du mardi au vendredi de 19 h à 20 h 30

Entrée gratuite

La Tronche, Musée Hébert

Exposition : « Lilian Bourgeat. Sculptures monumentales au cœur du jardin »

« Un géant aurait-il pris possession du jardin du musée Hébert ? Invité dans le cadre de la saison culturelle « Des habits et nous », le plasticien Lilian Bourgeat se joue de nos perceptions avec ses sculptures surdimensionnées et brouille les codes avec dérision. En plaçant le visiteur dans un monde étrange et surdimensionné qui n'est pas sans évoquer *Les voyages de Gulliver*, il questionne aussi notre capacité d'adaptation dans une société où l'homme serait miniature.

Cette exposition en plein air interroge l'objet quotidien qui, en changeant d'échelle, change de statut. De banal, l'objet devient extraordinaire. »

Musée Hébert, chemin Hébert, 38700 La Tronche

04 76 42 97 35 / www.musee-hebert.fr

Du 5 juillet 2024 au 2 avril 2025

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h

Entrée gratuite

La Tronche, musée Hébert

Exposition : « Florilège. 20 ans d'acquisitions »

Le musée dévoile une douzaine d'œuvres acquises dans le domaine de la peinture depuis 2003, date de sa rénovation. Chacune des acquisitions montre la vitalité du musée qui enrichit ses collections, les étudie et les valorise. Portraits et paysages que l'on doit à Ernest Hébert, Jean Achard, Diodore Rahoult, Jules Laure et Jacqueline Marval.

Musée Hébert, chemin Hébert, 38700 La Tronche

04 76 42 97 35 / www.musee-hebert.fr

Du 31 juillet 2024 au 2 avril 2025

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h

Entrée gratuite

La Tronche, musée Hébert

Exposition : « Ne m'oublie pas. Carte blanche textile à Kaarina Kaikkonen »

« Peintre devenue sculptrice, Kaarina Kaikkonen est célèbre dans le monde entier pour ses installations textiles monumentales en dialogue avec l'environnement et l'architecture.

Au musée Hébert, e, parallèle de ses œuvres exposées, elle présente une installation qu'elle a créée in-situ à l'extérieur, à l'aide de chemises offertes par la communauté Emmaüs de Grenoble.

Teintées de mélancolie, ses créations sont des autoportraits sensibles qui évoquent le lien intime que l'artiste entretient avec les vêtements et leurs histoires. »

Musée Hébert, chemin Hébert, 38700 La Tronche

04 76 42 97 35 / www.musee-hebert.fr

Du 23 janvier au 1^{er} septembre 2025

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h

Entrée gratuite

La Tronche, AGRUS, Musée des Sciences médicales

Exposition : « Enfanter, une évolution des pratiques à l'hôpital de Grenoble »

À travers des documents et des objets, le visiteur appréhende la prise en charge hospitalière de la femme enceinte et de l'enfant à naître et son évolution, depuis les années 1700, où l'administration hospitalière fait aménager une salle d'accouchement qui préfigure la maternité hospitalière. Aujourd'hui, l'offre de soins dans la prise en charge de la mère et de l'enfant au Centre hospitalier universitaire Grenoble Alpes résulte d'une longue histoire dont cette exposition retrace les avancées.

Musée grenoblois des Sciences médicales, Hôpital Michallon, CHU Grenoble Alpes, rue du musée, 38700 La Tronche

04 76 76 51 44 / www.chu-grenoble.fr / <http://musee-sciences-medicales.fr>

À partir du mardi 3 septembre 2024

Visites libres le mardi de 12 h à 17 h et le mercredi de 11 h à 16 h.

Visites guidées à la demande.

Réservation en ligne

Saint-Pierre-de-Chartreuse, musée Arcabas

Exposition : « Arcabas. L'étoffe haute en couleur »

Organisée en partenariat avec l'association des amis de l'œuvre d'Arcabas.

Dans le cadre de la saison culturelle « Des habits et nous », portée par le Département de l'Isère.

« Qu'elles aient été créées pour expérimenter un support différent ou pour répondre à une commande ou un usage, les œuvres sur textile d'Arcabas montrent à quel point sa liberté et sa fantaisie aimaient à s'excuser dans les domaines les plus divers.

« Outre les toiles de jute et l'impression sur soie que l'on retrouve sans l'église de Saint-Hugues, l'exposition présente des objets textiles conçus par Arcabas : ensembles paramentiques, tapis, ou vêtements peints, car Arcabas allait jusqu'à orner ses propres habits ou ceux de son entourage de motifs personnalisés. Dans son œuvre picturale dont certains tableaux sont également présentés, les motifs des costumes, les drapés témoignent d'une recherche plastique constante. »

Musée Arcabas en Chartreuse, Église Saint-Hugues-de-Chartreuse, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 65 01 / musee-saint-hugues@isere.fr

Du 4 avril 2024 au 30 mars 2025

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

Entrée gratuite.

Lyon, Musée des Beaux-arts

Exposition : « Zurbaran. Réinventer un chef-d'œuvre »

Le musée de Grenoble possède, grâce au don du général de Beylié en 1901, un ensemble tout à fait exceptionnel de quatre tableaux de Zurbaran (1598-1664), peints pour la chartreuse de Jerez de la Frontera dans la province de Cadix, et représentant quatre scènes de la Nativité : *L'Annonciation*, *L'Adoration des bergers*, *L'Adoration des mages* et *La Circoncision*. De son côté le musée des Beaux-arts de Lyon possède l'un des trois tableaux de Zurbaran représentant *Saint François debout momifié*, les deux autres se trouvant respectivement au Museu Nacional d'Art de Catalunya à Barcelone et au Museum of Fine Arts de Boston. C'est la confrontation entre les trois versions du saint qui fait le sujet d'une exposition au musée de Lyon.

Notre regard grenoblois est donc particulièrement attiré par cette exposition lyonnaise, qui touche l'un des plus grands maîtres de la peinture espagnole. En réalité tout oppose ces deux ensembles, témoignages d'une spiritualité multiple : une force mystique transcendant la mort d'un côté, une vision familière mais non dénuée de faste des premiers épisodes de la vie du Christ de l'autre. D'un côté un saint isolé sur un fond neutre, debout, immobile, figé pour l'éternité dans une gangue pétrifiée, dont l'apparence matérielle n'est qu'illusion, de l'autre des personnages incarnés, exprimant des sentiments humains, une vénération populaire dont l'humilité le dispute à la simplicité, dans un cadre qui n'est pas dénué d'une monumentalité de bon aloi, dans lequel sont décrits avec le plus grand naturel les objets de la vie quotidienne, une réalité vivante, qui ne cache qu'à peine une forte valeur symbolique.

Musée des Beaux-arts, 20 place des Terreaux, 69001 Lyon

04 72 10 17 40 / <https://www.mba-lyon.fr> / contact@mba-lyon.fr

Du 5 décembre 2024 au 2 mars 2025

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h, vendredi de 10 h 30 à 18 h.

Tarif : 12 € et 7 €

CONFÉRENCES

Grenoble, Amis du musée de Grenoble

Conférence : « Les métamorphoses du kitsch », par Jean Serroy, chancelier de l'Académie delphinale

Le kitsch au Musée !!!

La chose paraissait hier totalement impensable, et pourtant... : le kitsch, qui était regardé comme la négation même de l'art, trône désormais dans les plus grands musées du monde. Lui, qui a été si longtemps et si unanimement vilipendé, est aujourd'hui recherché, admiré, encensé. Cette formidable métamorphose, qui le voit s'infiltrer partout (dans l'art bien sûr, mais aussi dans le luxe, la mode, le showbiz, la décoration...) est à analyser, pour comprendre comment et pourquoi il en est venu à occuper la place qui est à présent la sienne, et ce qu'il représente dans une société, et une civilisation, dont il est à la fois le produit et le miroir.

La conférence sera donnée par notre chancelier Jean Serroy qui, après son cycle sur "Les Peintres au cinéma", s'attache à un sujet qui fait l'objet de son dernier livre, co-écrit avec le philosophe Gilles Lipovetsky (Le Nouvel âge du kitsch. Essai sur la civilisation du "trop", Paris, Gallimard, 2023) et qu'il signera en fin de séance. À noter pour les amateurs de cinéma une autre conférence donnée par Jean Serroy, au cinéma PASSrL de Voiron, le lundi 17 mars à 20h30 : « Promenade dans Rome à travers le cinéma italien »

Auditorium du Musée de Grenoble, 5 place de Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44 / <https://www.amismusegrenoble.org/>

Mercredi 12 mars 2025 à 19 h

Tarifs : 15 €, adhérent 10 €

Grenoble, Association Les Amis de Stendhal

Conférence et lectures : « Stendhal et le théâtre », par Françoise Bertrand, Christiane Mure-Ravaud et Gilbert Dombrowsky

Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

Bibliothèque d'étude et du patrimoine, 11 boulevard maréchal Lyautey, Grenoble

Pour tout renseignement : Association Stendhal, 14 rue Jean-Jacques Rousseau, Grenoble

<https://www.association-stendhal.com/> / contact@association-stendhal.com / 06 80 68 59 58

Mardi 18 mars 2025 à 19 h

Entrée libre sans réservation

Grenoble, Amicale des Retraités de l'université Grenoble-Alpes (ARS-UGA)

Conférence : « Le whisky d'hier à aujourd'hui », par Jean-Yves Petitgirard, maître de conférences honoraire à l'université de Grenoble-Alpes

« Toute production humaine s'inscrit dans une histoire et son évolution est nécessairement confrontée à des aléas divers et soumise à de nombreuses contraintes de tous ordres : économique, bien évidemment, politique, culturel, sociétal, religieux, philosophique, etc. Et le whisky n'échappe pas à la règle. Vieux de plus de deux mille ans, on peut s'interroger sur son histoire, sur comment cette boisson alcoolisée est devenue la plus connue et la plus vendue au monde alors qu'il y a 150 ans à peine, elle était quasi inconnue et proche de la disparition. L'exposé se propose, dans un premier temps, d'explorer le passé afin de mieux éclairer le présent, de balayer les différents moments marquants de l'histoire du whisky afin de mieux comprendre son évolution. Puis nous nous attarderons sur la situation actuelle en présentant les différents acteurs, les différents types et marques, ainsi que des pistes pour une appropriation facilitée. »

Salle Jacques Cartier, Maison des langues et des cultures, Domaine universitaire, 1141 avenue centrale, 38400 Saint-Martin-d'Hères Tram B et C, arrêt Bibliothèques

<http://arsuga.free.fr/arsuga/>

Mardi 11 février 2025 à 14 h 30

Inscription avant le 4 février auprès de Martine Pevet, 3 allée Pasteur, 38130 Échirolles :
martine.pevet@laposte.net
Tarif : non adhérent 7 €, adhérent 5 €.

Grenoble, Amis du Muséum

Conférence : « Pourquoi les montagnes ? Une histoire de tectonique des plaques », par Jonathan Mercier, géologue au Centre de géologie de l'Oisans

« Pour répondre à cette question, nous plongerons profondément dans les entrailles de la Terre, à la recherche des différentes sources d'énergie à l'origine de la dynamique globale de la Terre. Nous utiliserons ensuite une approche historique qui nous permettra de faire émerger la notion de « tectonique des plaques » telle qu'elle est comprise aujourd'hui. Enfin, nous relierons cette tectonique globale à la formation du relief actuel. »

Auditorium du Muséum, entrée rue des Dauphins, en face du rectorat, Grenoble

Amis du Muséum, 1 rue Dolomieu, 38000 Grenoble

04 76 51 27 72 / amismuseum38000@gmail.com

Mercredi 19 février 2025 à 18 h 30

Entrée libre et gratuite

Grenoble, Amis du Muséum

Conférence : « Vous avez dit BIZ'arbres ? », par Catherine Lenne, enseignante chercheuse en biologie végétale à l'Université de Clermont-Ferrand

« Chaque balade le long des avenues arborées, dans les squares ou en forêt, est l'occasion d'ouvrir les yeux et de contempler les acrobaties de la nature. Les arbres en particulier sont champions dans ce domaine, arborant fréquemment cicatrices, mutations ou déformations spectaculaires. Catherine Lenne raconte l'histoire de ces BIZ'arbres fendus en deux, multicolores, spiralés, vissés, hérissés de grosseurs, etc., dignes d'un cabinet de curiosités. »

Auditorium du Muséum, entrée rue des Dauphins, en face du rectorat, Grenoble

Amis du Muséum, 1 rue Dolomieu, 38000 Grenoble

04 76 51 27 72 / amismuseum38000@gmail.com

Mercredi 5 mars 2025 à 18 h 30

Entrée libre et gratuite

Grenoble, UIAD

Conférence : « Pierre Boulez 1925, naissance d'un moine musicien indomptable », par Gaëtan Puaud

Dans le cadre des conférences de tous les savoirs.

« Une histoire d'amour fou pour la musique. En 1925, à 17 ans, le jeune Boulez, natif de Montbrison (Loire), monte à Paris. Tournant le dos à un confortable avenir d'ingénieur, il choisit « la musique comme fonction principale ». Installé dans un logis monacal, c'est : « Messiaen qu'il veut comme professeur »...

Auditorium Champon, 11 avenue général Champon, 38100 Grenoble

www.uiad.fr / secretariat@uiad.fr / 04 76 42 63

Mardi 11 mars 2025 à 14 h 30

Tarif : 5 €, à régler sur place

Grenoble, UIAD

Conférence : « L'imagerie médicale », par Valérie Coevet-Albin Peltié

Dans le cadre des conférences de tous les savoirs

Auditorium Champon, 11 avenue général Champon, 38100 Grenoble

www.uiad.fr / secretariat@uiad.fr / 04 76 42 63

Mardi 18 mars 2025 à 14 h 30

Tarif : 5 €, à régler sur place

Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales de l'Isère

Conférence : « La fin du Temple en Dauphiné », par René Verdier, maître de conférences honoraire à l'UGA, président de l'association Patrimoines de l'Isère

Dans le cadre du cycle de conférences sur la thématique des « Fortifications médiévales en Dauphiné », organisée en partenariat avec l'association Patrimoines de l'Isère, et en remplacement de la conférence initialement prévue de Marie-Christine Bailly-Maître.

Plus d'une décennie après le colloque sur « Le crépuscule des templiers. Vienne (1311-1312) », qui s'était déroulé à Vienne et fut publié en 2014 aux PUG sous la direction de Roger Lauxerois, l'histoire de la fin de cet ordre militaire, décidée par Philippe le Bel, a fait l'objet de nouvelles mises au point et découvertes en particulier concernant le Dauphiné.

Auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / <https://archives.isere.fr/>

Mardi 11 mars 2025 à 18 h

Gratuit sans réservation, dans la limite des places disponibles

Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales de l'Isère

Conférence : « La maison forte des Allinges (Saint-Quentin-Fallavier) », par Mathilde Duriez, archéologue, spécialiste d'archéologie du bâti, doctorante à l'université de Lyon

Dans le cadre du cycle de conférences sur la thématique des « Fortifications médiévales en Dauphiné », en partenariat avec l'association Patrimoines de l'Isère

L'ancienne maison forte des Allinges, sur la commune de Saint-Quentin-Fallavier, remonte au XIV^e siècle. Inscrite au titre des monuments historiques en 2010, elle a fait l'objet de fouilles préventives de l'INRAP notamment en 2022.

Auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / <https://archives.isere.fr/>

Mardi 1^{er} avril 2025 à 18 h

Gratuit sans réservation, dans la limite des places disponibles

Saint-Martin-d'Hères, Les écrivains dauphinois

Conférence : « Louis Néel », par Daniel Bloch

Grenoble est aujourd'hui considérée comme l'une des grandes métropoles européennes des sciences et des technologies. Elle le doit à nombre de ses chercheurs et de ses ingénieurs, mais plus particulièrement au physicien Louis Néel qui, inlassablement, de 1940 à 1976, pendant 36 ans, a transformé en profondeur cette agglomération, en lui forgeant une visibilité internationale exceptionnelle. Car Louis Néel n'était pas seulement le grand scientifique récompensé, en 1970, par le prix Nobel de physique, mais il était, tout autant, un « attracteur », ayant réussi à convaincre de nombreux organismes publics de recherche, nationaux comme internationaux, de s'y installer. Mais aussi à persuader de nombreuses entreprises, et pas seulement leurs centres de recherche, de l'intérêt à s'y implanter. Le physicien Louis Néel mériterait davantage de reconnaissance de la part de Grenoble. Car s'il constitue l'un des plus grands savants de son histoire, et celui ayant le plus profondément marqué la ville de son empreinte, paradoxalement, il se trouve être l'un des moins honorés d'entre eux, sans doute parce qu'il s'était fait bien des ennemis : favorable à la sélection à l'entrée à l'université, y compris en mai 1968, apportant ses compétences à la résolution de questions relatives à la défense nationale, siégeant au conseil scientifique de l'OTAN, promoteur du nucléaire civil, acteur du rapprochement entre les universités et les entreprises, était-il vraiment de droite ou simplement en avance sur son temps ?

Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, 38400 Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / https://archives.isere.fr

Jeudi 13 mars 2025 à 17 h

Entrée gratuite

La Tronche, AGRUS, Musée des Sciences médicales

Conférence : « Les maladies rares, du patient à la recherche transactionnelle », par Laurence Bouillet et Julien Thévenon, de la Commission Maladies rares du CHUGA

Dix questions permettent de cerner le problème des maladies rares aujourd'hui :

- Qu'est-ce qu'une maladie rare ?
- Combien de patients sont touchés par les maladies rares ?
- Combien y a-t-il de maladies rares ?
- Citez des personnes célèbres atteintes d'une maladie rare ?
- Quelles sont les difficultés liées aux maladies rares ?
- Quel est le plan des maladies rares ?
- Qu'est-ce qu'une filière maladies rares ?
- Qu'a apporté le plan Maladies rares aux patients ?
- Comment trouver l'équipe qui pourra me prendre en charge ?
- Comment vivre avec ma maladie rare ?

Amphithéâtre central R. Sarrazin (bât. Jean Roget), Campus Santé-La Tronche

04 76 76 51 44 / www.chu-grenoble.fr / <http://musee-sciences-medicales.fr>

Jeudi 13 mars 2025 à 19 h

Tarif 10 €, entrée gratuite pour les adhérents. Inscription préalable obligatoire par mail : contact-agrus@univ-grenoble-alpes.fr

CONCERTS – SPECTACLES

Grenoble,

Concert : « Brahms, *Liebeslieder* (op. 52) et *Neue Liebeslieder* (op. 65) », par l'ensemble vocal Atoutchoeur de Meylan, dirigé par Christophe Jean-Baptiste, avec Laurence Garcin et Hugues Denolly piano

Deux cycles de Lieder pour quatre voix et piano à quatre mains, composés entre 1869 et 1874. Évocation de l'amour bucolique dans la plus pure tradition viennoise, dont les textes sont issus d'écrits poétiques populaires.

Salle Olivier Messiaen, samedi 15 février 2025 à 20 h 30

Temple protestant (rue Hébert), dimanche 16 février 2025 à 17 h

Entrée 18 €

Grenoble, Musique au temple

Concert : « La cantate au temple », classe de musique ancienne et de chant du Conservatoire de Grenoble. Soli, chœur et orchestre sous la direction de Augustin d'Arco

Temple protestant, place Perinetti (rue Hébert), Grenoble

www.amis-orgue-musique-grenoble.fr / orgueamis25@gmail.com

Vendredi 21 mars 2025 à 20 h 30 et

Dimanche 23 mars 2025 à 17 h 30

Participation aux frais

UN SALON

Saint-Martin-le-Vinoux

Salon de la carte postale et du vieux papier

Organisé par le Club cartophile dauphinois, dont le président est notre confrère Bernard François

Maison des Moais, 47 avenue général Leclerc, Saint-Martin-le-Vinoux,

06 48 80 10 02 / bernard.francois776@orange.fr

Dimanche 16 février 2025 de 9 h à 17 h 45
Entrée gratuite

Nouvelles de la Drôme

CONFÉRENCES

Les derniers jours : du possible et de l'impossible en fin de vie (6 février, Valence)

« Chaque fin de vie est singulière, mais les derniers jours sont souvent des jours où s'affrontent le sentiment d'un impossible à vivre, et le sentiment que tant qu'il y a de la vie il y a du possible. Comment accueillir, phénoménologiquement puis éthiquement, cet ultime « agon » entre forces de vie encore présentes et forces de mort déjà agissantes ? »

Conférence présentée par **Éric Fiat**, philosophe, le 06 février à 19 h 30, à l'Amphi Paul Ricoeur de l'Université Latour-Maubourg (87 avenue de Romans à Valence), Tél. 06 09 74 04 22.

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-les-derniers-jours-du-possible-et-de-limpossible-en-fin-de-vie/>

Les étrangers qui ont fait la France (11 février, Valence)

Conférence et rencontre avec **Pascal Ory**, historien, professeur et membre de l'Académie française, le 11 février à 18 h 30, 26 place Latour Maubourg à Valence.

« L'identité et la renommée de la France – aux yeux des Français comme des étrangers – doivent beaucoup à Émile Zola ou à Marie Curie, à Picasso ou Le Corbusier, à Samuel Beckett ou Charles Aznavour, tous nés étrangers. Quoi de plus français que le couturier et mécène Pierre Cardin, ou que le premier vainqueur du Tour de France Pierre Garin ? Sauf que l'un et l'autre sont nés citoyens italiens. Quoi de plus « identitaire » qu'Astérix ? Sauf que Goscinny et Uderzo sont des enfants d'immigrés... Et à côté de ces illustres, combien d'anonymes sans lesquels la politique, l'économie et la culture française n'auraient pas l'ampleur et la tonalité qu'on leur connaît ? Pour la première fois, un ouvrage témoigne de tout ce que ces destins particuliers ont apporté à la destinée collective de notre pays. »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 79 23 70.

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-et-rencontre-avec-pascal-ory-les-etrangers-qui-ont-fait-la-france/>

La Révolution cubaine saisie par l'art (19 février, Valence)

Conférence proposée par « Les amis du musée de Valence », présenté par Yvan Gastaud, historien de l'université de Nice, le 19 février à 14 h 30, Salle Maurice Pic à Valence.

« Événement majeur de l'après 1945, la prise de pouvoir par Fidel Castro et ses « barbudos » a marqué le monde entier. Les artistes ont largement accompagné cette révolution qui a stimulé leur créativité et leur engagement. En particulier, les figures de Fidel Castro et plus encore celle de Che Guevara vont devenir de véritables icônes mondiales.

Entrée payante. Renseignements : 04 75 42 39 46.

<https://www.ladrome.fr/evenements/cycle-de-conferences-arts-et-ideologies-du-vingtieme-siecle/>

Un patrimoine local : d'Érôme à Saint-Uze, un artisanat potier en évolution et en mutation, du XVIII^e siècle à nos jours et Une communauté cistercienne féminine en Drôme : l'abbaye de Vernaison (19 février, Valence)

Ces deux conférences s'inscrivent dans le cycle « Quoi de neuf dans l'histoire de la Drôme ? », dédié aux travaux de jeunes chercheurs soutenus par le Département. Elles seront données aux Archives départementales de la Drôme (14 rue de la Manutention, Valence - 04 75 82 44 80), mercredi 19 février à 18 h 30.

Florent Bouthrin, doctorant en histoire à l'Université Grenoble-Alpes : « Nos dernières recherches sur Érôme permettent d'observer un village potier riche en artisans. Il est fondamental de replacer cet artisanat dans une zone potière plus large et en mutation, notamment autour de Saint-Uze, en plein développement au XIX^e siècle. On peut ainsi mettre en avant une continuité jusqu'à nos jours, grâce aux acteurs locaux. »

Lucas Bobillon, master 2 d'archéologie à l'Université Lyon 2-Lumière : « L'étude archéologique du bâti de l'église abbatiale et de la salle capitulaire encore en élévation vise à comprendre comment s'est déroulé le chantier médiéval. Ses phases de construction, ses emplois, sa décoration progressive sont examinés en adéquation avec les sources archivistiques détenues par les Archives de la Drôme. »

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-de-janvier/>

Les enfants de la Révolution (20 février, Bourg-de-Péage)

Côme Simien, maître de conférences en histoire moderne, retracera l'histoire de la population durant la Révolution française le 20 février à 18 h, Maison des Associations, 2 avenue ville de Mindelheim, 26300 Bourg-de-Péage.

« La Révolution française touche une société jeune, voire très jeune : près de 50% de la population avait alors moins de 20 ans. Se demander comment les enfants l'ont vécue, c'est interroger la profondeur sociale de l'événement, et admettre que la décennie révolutionnaire n'a pas été qu'une lutte d'idées et de principes entre grands hommes. Par des jeux, par des vêtements, par des chants, par le théâtre même de leur existence, la Révolution a affecté ceux qui n'étaient encore que des bambins en 1789. Les enfants de 1789 ont traversé le siècle suivant. Revenir sur leurs jeunes années, celles de leur formation, est donc aussi un moyen de réinterroger les dynamiques du XIX^e siècle. »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 05 04 45.

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-les-enfants-de-la-revolution/>

Nouvelles tendances de la figuration : la représentation du réel (5 mars, Valence)

Conférence de **Guy Boyer**, directeur de la revue « Connaissance des arts », proposée par « Les amis du musée de Valence », le 05 mars à 14 h 30, dans la salle de conférence du CPA (Centre du Patrimoine Arménien), rue Louis Gallet à Valence.

« Pourquoi les musées, les centres d'art et les galeries en France exposent des artistes pour lesquels la représentation du réel est essentielle. De Sam Szafran (comme modèle historique) à Dora Jeridi (Prix Révélation Emerige 2023), tour d'horizon des différentes tendances en s'appuyant sur l'exposition Figurations qui a eu lieu l'an dernier à la Maison Caillebotte de Yerres. »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 42 39 46.

<https://www.ladrome.fr/evenements/cycle-de-conferences-nouvelles-tendances-de-la-figuration/>

EXPOSITIONS

En résistance. Missak, Mélinée et les Autres (24 octobre 2024 - 11 mai 2025, Valence)

« Découvrez la vie du couple Manouchian, entré au Panthéon en 2024, et plongez dans 150 ans d'histoire, de l'ancien Empire ottoman à nos jours. Sur la route de l'exil, ils ont croisé le chemin de poètes et de peintres réfugiés en France, de la famille Aznavour, de Résistants étrangers... Au cœur de cette exposition inédite, de nombreuses archives et des œuvres d'artistes majeurs, tels Ernest Pignon Ernest et C215, explorent la genèse du mythe. Une mise en lumière de parcours de résistance et d'engagement exceptionnels à la portée universelle. »

Au Centre du Patrimoine Arménien (14 Rue Louis Gallet, 26000 Valence) du 24 octobre 2024 au 11 mai 2025.

Entrée payante. Renseignements : 04 75 80 13 00.

<https://www.le-cpa.com/expositions-1/expos-du-moment/en-resistance-missak-melinee-et-les-autres>

La Drôme après la guerre, un département à reconstruire (20 janvier - 27 juin, Valence)

« Début septembre 1944, l'ensemble du département de la Drôme est libéré. Mais tout est à reconstruire... Les dégâts matériels sont considérables, les pertes humaines importantes, la pénurie continue et le temps de rendre des comptes arrive. Dans le même temps, le programme du Conseil national de la Résistance annonce de grands changements dans le monde du travail comme dans la vie politique. Pendant cette période de transition, comment se déroule la vie des Drômois, partagés entre le poids du quotidien et l'envie de profiter d'une vie enfin normale ? »

Du 20 janvier au 27 juin aux Archives départementales, 14 rue de la Manutention, Valence (04 75 82 44 80).

<https://www.ladrome.fr/evenements/exposition-la-drome-apres-la-guerre-un-departement-a-reconstruire/>

Jaume Plensa : Être là » (9 novembre 2024 - 13 avril 2025, Valence)

Au Musée de Valence - art et archéologie, 4 place des Ormeaux, du 9 novembre 2024 au 13 avril 2025 pour accompagner l'installation, en novembre 2024, de la sculpture monumentale le Messager à Valence.

<https://www.ladrome.fr/evenements/exposition-de-jaume-plensa-etre-la/>

La mise en images du rebut (5 - 21 février, Montélimar)

« Cette exposition résulte du travail de plusieurs années du groupe de recherches SUD (Sociétés Urbaines et Déchets) qui porte en particulier sur les acteurs informels, les « invisibles » (récupérateurs, chiffonniers, biffins, recycleurs...) souvent exclus des systèmes de traitement des déchets mis en place mais qui y contribuent néanmoins substantiellement. Leur résistance et leur persistance assurent un revenu à des catégories marginales et entraînent de nouvelles configurations sociales. »

Présentée par l'Université populaire de Montélimar à la Maison des Services Publics (04 75 52 31 45).

<https://www.ladrome.fr/evenements/exposition-la-mise-en-image-du-rebut/>

INAUGURATION

Un nouveau Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) voit le jour : la Maison du patrimoine – Maison du Mouton à Romans. Inauguration le 13 février 2025

En 1985, Valence reçoit le label « Ville d'art et d'histoire ». Suite au regroupement intercommunautaire « Valence Romans Agglo », le label est étendu à ce nouvel ensemble qui devient un « Pays d'art et d'histoire ». En 2016 un nouvel objectif est assigné au label : la création de centres d'interprétation de l'architecture et du patrimoine. Ces espaces sont des lieux d'accueil du public dédiés à la valorisation et à la médiation du patrimoine, de l'histoire et de l'architecture. Valence Romans Agglo crée alors la « Maison du patrimoine », répartie sur deux sites, la Maison des Têtes à Valence et la Maison du Mouton à Romans. Chacun des sites met en avant les spécificités patrimoniales de son environnement, c'est-à-dire respectivement la plaine Valentinoise et la Drôme des collines.



Façade de la Maison du Mouton © Blaise Adilon.
(On aperçoit la tête de l'animal au-dessus du quadrilobe)

La Maison du Mouton offre une plongée dans l'histoire médiévale de Romans. Sa localisation, à l'intérieur du premier rempart de la ville, ainsi que son style architectural permettent de dater sa construction au XIV^e siècle. C'est aujourd'hui l'un des bâtiments les plus anciens de Romans. Il a fait l'objet de transformations majeures au fil des siècles. Habité jusqu'en 1950, il est peu entretenu puis abandonné. Une restauration récente a permis de restituer la façade gothique d'origine, en pierre de molasse, avec ses deux baies géminées.



La grande salle d'exposition © Blaise Adilon

La Maison du Mouton propose un parcours permanent de sensibilisation à l'histoire et au patrimoine de Romans et de la Drôme des collines. Grâce à des supports de médiation variés, maquettes, films, matériauthèque, cartographie, la scénographie est conçue dans l'optique de proposer une expérience immersive pour le visiteur. Par ailleurs, une exposition temporaire baptisée « Îlot du Mouton, Portraits d'une restauration » retrace l'historique du chantier de restauration.

Ouverte au public depuis janvier, la maison du Mouton, centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine de Romans et de la Drôme des collines, sera officiellement inaugurée le 13 février 2025.

Michel JOLLAND
Membre titulaire

Consignes aux auteurs

Rappel à l'usage des auteurs des communications :

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Les propositions de conférences sont à adresser à M. le Chancelier, assorties d'un résumé (4 000 signes maximum, espaces compris), ainsi que des coordonnées auxquelles on peut joindre l'auteur.

1. Le manuscrit doit être saisi **sur traitement de texte Word (ou équivalent)**. Il doit être rédigé intégralement, ne doit pas comporter de puces ni de listes de points, et ne doit faire l'objet d'aucune mise en page particulière (y compris pour le placement des illustrations).
2. Les majuscules doivent être accentuées (É, À...). Espaces insécables devant : ; ? ! et avec les guillemets.
3. Le texte peut comporter **2 niveaux de titres** en plus du titre de la communication : un titre de niveau 1, et un titre de niveau 2. Pas de subdivisions supplémentaires.
4. Ne rien saisir en majuscule, et particulièrement aucun nom de famille. Ne rien saisir en gras ni en italique, sauf les titres des œuvres et le texte en langue étrangère.
5. **Les citations** doivent apparaître entre guillemets français (chevrons « »).
6. **Les notes** doivent être saisies en utilisant la fonction *Notes* de Word (Menu *Insérer/Note* puis cliquer sur *Insérer*). Les appels de notes doivent être placés en exposant, avant la ponctuation. Les notes doivent être placées en bas de page.
7. **Les légendes** doivent être numérotées selon l'ordre d'apparition de l'illustration dans le texte. Saisir les légendes sur une seule ligne, sans retour à la ligne entre le titre, l'éventuel commentaire, et le lieu de conservation. Exemple : 1. Gaspard de la Meije. Grenoble, Musée dauphinois.
8. **Les illustrations** doivent être placées dans le texte avec leurs légendes. Il faut également fournir un fichier .jpg ou .pdf de l'image en haute définition (300 dpi minimum), accompagné de l'autorisation de reproduction des ayants droit. Le nom du fichier doit être composé comme suit : AUTEUR_Numéro de l'image.jpg (exemple : OZENDA_1.jpg, OZENDA_2.jpg...)
9. **Les références bibliographiques** doivent être composées de la façon suivante :
 - **Pour un livre** : le nom de l'auteur suivi de son prénom, du titre de l'ouvrage, puis du lieu, de l'éditeur et de la date de l'édition (exemple : Cavard Pierre, *La Réforme et les guerres de Religion à Vienne*, Vienne, Blanchard, 1950).
 - **Pour un article** : le nom et le prénom de l'auteur, le titre de l'article entre guillemets, puis la revue, et les pages du texte (exemple : Chabert Samuel, « Stendhal et le paysage dauphinois », dans *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1924, p. 13-20).
 - **S'il s'agit d'un article de colloque**, on précisera après le titre du colloque, « sous la dir. de » ou « communications réunies par » si le nom du ou des coordinateurs est donné (exemple : Heidsieck François, « Condillac, homme de progrès », dans *Le progrès social*, Conférence nationale des Académies des sciences, lettres et arts, sous la dir. de Michel Woronoff, Institut de France, *Akadosmos*, 2009, p. 25-32).
10. Une communication ne doit pas dépasser 35 000 signes espaces compris pour un discours de réception (y compris l'éloge du prédécesseur) ou de rentrée solennelle, 30 000 signes espaces compris pour une communication longue, et 10 000 signes espaces compris pour une communication courte.

Nous remercions les auteurs de les observer scrupuleusement, afin de faciliter le travail déjà important du Comité de lecture.

Cotisations

Montant des cotisations 2025 :

- Membre titulaire : 75 euros y compris le service du bulletin.
- Membre associé : 55 euros y compris le service du bulletin.

Abonnement au bulletin (abonnés non associés) : 65 euros.

Il est rappelé aux membres titulaires et associés de bien vouloir acquitter le montant de leur cotisation annuelle au cours du premier trimestre, afin d'éviter autant que faire se peut une relance par lettre, courriel ou contact téléphonique. Les cotisations représentent, en effet, une part majoritaire de nos actifs, ainsi que le témoignage d'un soutien effectif à la pérennité de notre Compagnie.

Règlement :

- Soit par **virement** sur le compte bancaire de l'Académie Delphinale (IBAN : FR76 3000 3022 4000 0500 7570 106 ; BIC-ADRESSE WIFT : SOGEFRPP), avec comme seule référence : votre nom + cotisation 2025.
- Soit par **chèque** libellé à l'ordre de : *Académie Delphinale*. À adresser au trésorier : M. Michel Bolla, 5 rue du Vercors, 38700 La Tronche.

Adhésion

L'Académie Delphinale n'est pas un cercle fermé.

Toute personne s'intéressant **aux arts, à l'histoire, aux lettres, aux sciences et techniques et à la conservation du patrimoine en Dauphiné** peut demander à être associée à ses travaux et activités, sous la seule condition d'être présentée par trois parrains, membres titulaires ayant prononcé leur discours de réception. Il est pour cela demandé de remplir le formulaire de candidature, [à télécharger sur le site Internet de l'Académie](#).

La Secrétaire perpétuelle se tient à la disposition de tout candidat à la qualité de membre associé pour lui fournir toute précision nécessaire et l'aider dans cette démarche.

La Lettre mensuelle

Responsable de la publication : Mme Martine Jullian, Secrétaire perpétuelle.

ISSN 2741-7018

Fondée en 1772, autorisée par lettres patentes de Louis XVI en mars 1789, l'**Académie Delphinale** a été reconnue d'utilité publique par décret du 15 février 1898. Elle a pour but d'encourager **les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine** et toutes études intéressant les départements de **l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes** qui constituent l'ancienne province du Dauphiné. Elle est membre de la Conférence Nationale des Académies, sous l'égide de l'Institut de France.

Vous appréciez cette Lettre mensuelle ? Faites-le savoir autour de vous et incitez vos interlocuteurs à s'y abonner **gratuitement**, sur simple demande par courriel.

L'**Académie Delphinale** respecte le Règlement Général européen sur la Protection des Données (RGPD). Continuer à recevoir cette Lettre mensuelle signifie que vous acceptez de continuer à figurer sur sa liste de diffusion. Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, nous vous prions de bien vouloir nous le signaler par courriel.

Vous pouvez retrouver l'ensemble de nos lettres mensuelles sur notre site : <http://www.academiedelphinale.com/documentation/52-lettre-mensuelle>.

Contact :

Académie Delphinale
Musée Dauphinois
30 rue Maurice-Gignoux
38031 Grenoble cedex 1.

www.academiedelphinale.com

academiedelphinale@gmail.com

